

P E T I T
ODEON



conte nocturne

LA DERNIÈRE NUIT

DU 23 MAI AU 21 JUIN 97



Imaginer...

la mille et deuxième nuit. Imaginer qu'un descendant actuel du roi Schahriar se soit hâté de faire venir les scribes les plus habiles des pays musulmans, et les annalistes les plus renommés, et qu'il leur donne l'ordre d'écrire une suite contemporaine à la propre histoire de son ancêtre et à celle de son épouse Schéhérazade. Voici donc, recopié par Georges Lavaudant de sa propre imagination, un songe d'Egypte, un mensonge vrai du vingtième siècle. Ce texte contient un secret, un de ces secrets que seul le théâtre peut dévoiler, c'est-à-dire un secret qu'aucune presse à sensation n'achèterait, dont aucun courtisan ne ferait état dans des Mémoires trop vite écrites, un secret qui n'appartient pas à la réalité, ni au domaine du plausible, encore moins à l'Histoire : le secret des amours d'Oum Kalsoum et de Gamal Abdel Nasser. Georges Lavaudant n'a donc pas dirigé de téléobjectif puissant sur la vie secrète du maître de l'Egypte et de l'Astre de l'Orient afin de revendre les regards qu'il aurait surpris entre eux un soir de concert, au Caire, dans les années soixante. Ce qu'il révèle ici emprunte à la légende et à l'imagination, qui comptent parmi les chemins d'accès à la vérité les plus sûrs. Voici donc qu'il est raconté - mais Gamal Abdel Nasser peut-il vraiment avoir été ramené à la portion congrue d'un enfant ? - qu'un soir magique,

trois ou quatre dizaines d'années avant la fin du vingtième siècle, du côté de Batneya, dans une chambre sordide cachée au fond des ruelles pleines d'ombres et de fraîcheur du vieux Caire, une femme en manteau de fourrure et lunettes noires se rongeaient les ongles bien trop fort, de dépit et de colère. Quoi de plus normal qu'une femme amoureuse qui réclame vengeance ? demanderait Schéhérazade. Quoi de plus normal que de lui donner le droit d'exister et de parler comme jamais elle n'avait pu le faire, renchérit Georges Lavaudant. Et quoi de plus réjouissant, avouons-le, que de voir ramener un maître du monde à des dimensions plus harmonieuses, inoffensives, celles qu'il avait, enfant, à Bani Murr, en Haute-Egypte, quand il jouait avec les autres petits paysans ? Qui n'a pas rêvé de retailler l'adversaire soudain trop proche à la dimension qu'il avait dans le lointain ? Qui n'a pas espéré que la perspective qui inscrit l'ennemi dans un mouchoir de poche ne soit pas qu'une illusion d'optique ? Georges Lavaudant nous fait ce plaisir. Aussi, à peine Oum Kalsoum eut-elle dit qu'elle ne croyait plus aux sortilèges qu'un nuage de fumée pas plus haut que trois pommes entra en tourbillonnant dans la pièce. D'une voix et

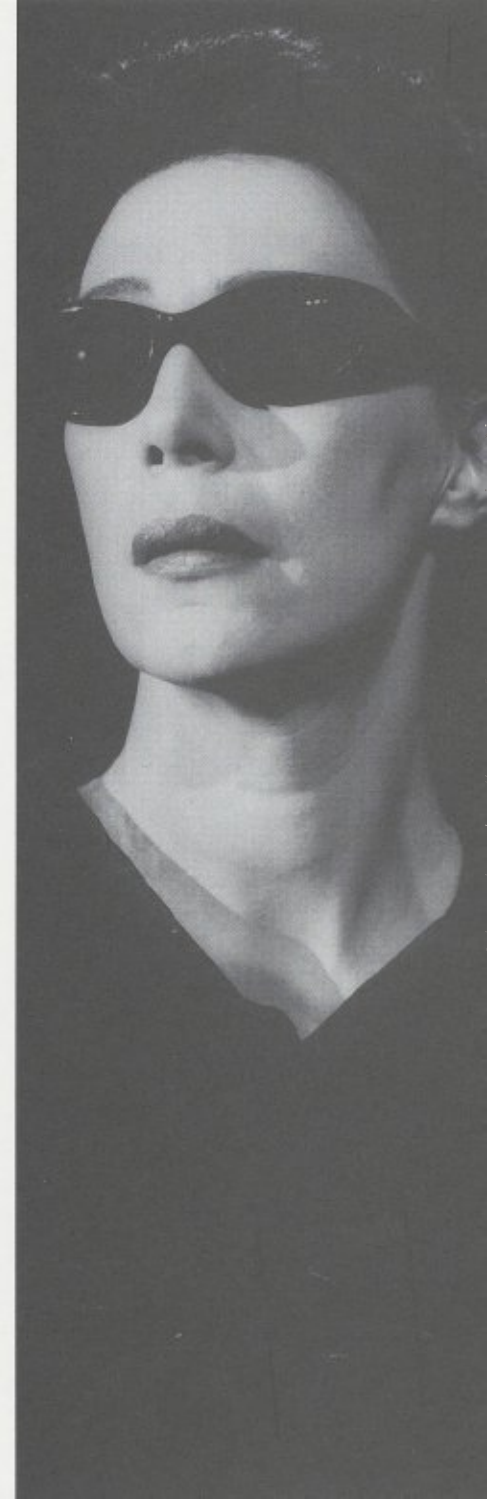
dans un costume ajustés à son calibre, Abdel Nasser éructa. Car il s'agissait bien là, devant elle, à l'exacte hauteur de son nombril, de l'homme immense que l'Egypte tenait pour son libérateur.

Alors Oum parla, rien ne pouvait l'en empêcher. Elle put dire tout ce qu'elle avait enduré. Elle rejoignit dans sa frénésie toutes les femmes clandestines de tous les hommes d'Etat qui durent, et doivent encore, en avaler des couleuvres, et pas de celles qu'on dresse à suivre le mouvement de la flûte dans les paniers en osier des souks de Damas ou d'ailleurs.

Elle qui enchantait le monde tant elle chantait se met à parler. A tout dire, à tout mélanger. Tour à tour digne et faible, juste et revancharde. Elle lui en fait des reproches à son homme, et d'avoir fait s'abattre des matraques électriques sur les nuques rasées des fils du peuple et de ne pas avoir près de lui une épouse aimante capable de recoudre ses boutons. Elle dit aussi ce qu'elle aurait donné, sa gloire pour un amour, ou au moins les applaudissements bruyants de ses concerts mensuels contre une tendresse conjugale partagée.

Il l'écoute, l'homme, puisqu'il ne peut plus rien exiger, puisqu'il figure là tous les hommes de pouvoir privés de leur arme. Une femme parle. Sur le ton des *Mille et une nuits* : "Il nous est parvenu qu'une femme dont le gosier était fort connu pour être tout rempli de notes s'était mise à dire des mots que les hommes tinrent d'abord pour inouïs..."

Claude-Henri Buffard



LA DERNIÈRE NUIT

conte nocturne

texte et mise en scène GEORGES LAVAUDANT

scénographie et costumes Jean-Pierre Vergier
lumières Georges Lavaudant
sans Jean-Xavier Lauters

assistante aux costumes Brigitte Tribouilloy
maquillage Sylvie Cailler
perruque Daniel Blanc

avec
Nasser BOUZID ALLAM
Oum Kalsoum ANNE ALVARO

production Odéon-Théâtre de l'Europe
Le spectacle est issu d'une commande du
CRDC-Scène Nationale pour l'Orangerie du
Jardin des plantes de Nantes, dans le cadre des
«Allumées-Nantes-Le Caire-1994»

• Représentations à l'Odéon-Théâtre de l'Europe du 23 mai au 21 juin 1997,
du lundi au samedi à 18h - relâche le dimanche.

• Le Bar de l'Odéon vous accueille avant et après le spectacle.
Possibilité de restauration sur place.



Entretien

Georges Lavaudant

Vous signez votre première pièce, *Veracruz*, en 1988. Mais votre rapport à l'écriture est beaucoup plus ancien ...

Dès les premiers spectacles de la Compagnie, à Grenoble, dès *Les Tueurs* en 1970, j'ai écrit des textes pour la scène. A l'époque, ils se fondaient dans ce qu'on appelait des créations collectives. Les acteurs, Ariel Garcia-Valdès, Annie Perret, écrivaient aussi. Nos propres textes s'entrecroisaient alors avec des emprunts faits à des œuvres existantes.

S'agissait-il du même travail d'écriture que celui de vos pièces "signées" : *Veracruz*, *Terra Incognita*, *Les Iris* et maintenant *La Dernière nuit* ?

Non, il y a eu une modification profonde avec *Veracruz*. J'ai pris conscience de mon écriture à ce moment-là. En écrivant la première partie, le long monologue interprété par Marc Betton, j'ai commencé à me sentir à l'aise avec la langue que je maniais. Je me suis reconnu en elle. J'ai pensé que je pouvais la revendiquer, même si bien sûr je n'en étais pas satisfait complètement. Avec *Veracruz*, il y a eu une appro-

priation personnelle de la langue. Avant, ce n'était que des tentatives, plus ou moins avortées, plus ou moins réussies. Dans chacun de mes spectacles dits contemporains, hormis bien entendu les pièces écrites par Jean-Christophe Bailly ou Michel Deutsch, il y a trace de ces ébauches d'écriture, dans *Les Tueurs*, dans *La mémoire de l'iceberg*, dans *Les Cannibales*, dans *Palazzo Mentale*.

Qu'est-ce qui motive votre écriture ? Qu'est-ce qui la prave ? Comment allez-vous du tan palémique des *Iris* ou manalague intime de *La Dernière nuit* ?

Les Iris, ou du moins la partie qui s'intitulait *Sombre défaite*, est une réaction tout à fait exceptionnelle à cet événement lui-même exceptionnel qu'était la Guerre du Golfe. Le ton était passionnel, j'interpellais le Président de la République, avec colère. J'étais sous le coup d'une déception. Je ne pouvais qu'utiliser un ton direct. Mais, sur le strict plan de la langue, il n'y a pas beaucoup de différence entre mes quatre pièces.

Les niveaux d'écriture bougent en fonction de l'ampleur des sujets mais je crois que la musicalité est la même. J'ai trouvé ma respiration.

Si lo longue est lo même, l'inspiration est différente ...

Jusqu'à présent je me suis laissé solliciter par la commande ou l'événement. *Terra Incognita* par exemple est venu d'une réaction que j'ai eue face à la commémoration organisée pour la découverte de l'Amérique. Sollicité par Bernard Faivre d'Arcier, j'ai eu envie de raconter mon propre "rêve mexicain". Sans cette commémoration, je n'aurais sans doute pas écrit *Terra Incognita*. Pour *La Dernière nuit* c'est la même chose, le Festival des "Allumées" de Nantes choisit pour chacune de ses éditions une ville du monde. En 1994, c'était Le Caire. Ils m'ont demandé un texte. J'ai lu *Les mille et une nuits* et j'ai pensé qu'il serait amusant de tenter d'écrire la mille et deuxième nuit. Sans cela, je ne serais jamais allé écrire sur Oum Kalsoum ni sur Nasser.

Comment avez-vous travaillé sur cette pièce, à partir de la demande des "Allumées" ?

Je voulais deux personnages égyptiens contemporains que le public pourrait immédiatement identifier. Je n'ai pas eu à chercher longtemps. Je me suis renseigné sur la vie d'Oum Kalsoum et de Nasser. Oum Kalsoum donnait un concert au Caire tous les premiers jeudis de chaque mois. Tout



le monde arabe s'arrêterait pour en écouter la retransmission en direct à la radio. Très souvent, Nasser venait l'écouter. Ils ont eu des conversations ensemble, Oum Kalsoum a même interprété des chants à la gloire de l'Égypte contemporaine ... mon imagination a fait le reste. Car ce conte est une pure fiction, il n'y a pas eu dans la réalité, autant qu'on sache, d'histoire amoureuse entre eux.

Votre imaginaire se nourrit de l'ancien, le Mexique, l'Égypte ... Vous êtes plutôt parti vers les terres incognites ...

Ce n'est pas la part d'exotisme du Mexique ou de l'Égypte qui me fait écrire. C'est plutôt l'aller-retour entre ici et ailleurs. C'est le mouvement lui-même qui m'intéresse. Dans *Veracruz*, j'allais et venais entre le Mexique et Grenoble.

Avec quels écrivains vous sentez-vous en familiarité ?

Il y a les maîtres, inégalés. En premier lieu, Faulkner, Claude Simon. Je suis émerveillé par ces œuvres qui sont comme des glaciers, avec une langue qui avance, se corrige, se modifie au fur et à mesure. Elles sont une sorte d'avancée rassassante qui ne cesse d'approcher les détails, de les reprendre, de les transformer. Ce sont des écritures qui semblent complètement hypnotiques, roulées sur elles-mêmes. On appelle cela de façon réductrice le monologue intérieur mais c'est en réalité une forme plus vaste, plus déployée. C'est par les romans de Faulkner que j'ai pu écrire *Veracruz*, c'est à travers certaines tournures stylistiques de Claude Simon que j'ai trouvé mon écriture. En exercice d'un de ses livres, *Histoire*, Claude Simon cite Rilke : "*Cela nous submerge. Nous l'organisons. Cela tombe en morceaux. Nous l'organisons de nouveau et tombons nous-mêmes en morceaux*". Quelque chose de cet ordre est à l'œuvre dans bon nombre de mes travaux. Déjà, *Palazzo mentale* en 1976 rendait compte de cette impossibilité d'organiser le monde. Chez ces écrivains, c'est le mouvement même de la langue qui prend en charge cette vaine tentative. Ils n'expliquent pas. Sartre explique, Faulkner ou Claude Simon incarnent. C'est la vanité même de leur langue qui dit l'échec. Au niveau d'écriture qui est le mien - je n'établis pas de comparaison ! - j'essaie modestement de travailler dans ce sens.

L'acte d'écrire ... où se situe votre plaisir ? A quel moment ?

Le plaisir est constant. Écrire est un bonheur égoïste. Le fait même que je saisisse les commandes dès qu'elles s'offrent montre que je suis toujours en attente de l'écriture. Je trouve alors une bonne raison pour me voler du temps à moi-même. Et depuis *Veracruz* ça n'a pas cessé, jusqu'à *Lumières*, et bientôt *Histoires de France* avec Michel Deutsch.

Y a-t-il une différence de nature entre les trovoux écrits à plusieurs et un texte signé seul ?

Non, il n'y pas de différence. C'est en cela que je me sens peut-être un peu plus écrivain qu'avant. Aujourd'hui, quelle que soit la forme, ma langue reste la même. Je n'arriverais pas à faire autre chose que ce que je crois savoir faire.

Comment écrivez-vous ? Qu'aimez-vous dans le geste d'écrire ?

A la main, sur du papier, avec un stylo à plume. Je crois que j'aime tout, le papier, l'encre, les lettres, j'aime raturer, reprendre, recommencer dix fois le premier chapitre, vingt fois la première phrase, relire, corriger, jeter, et rêver, me replonger dans un livre pour me redonner de l'énergie, repartir à l'assaut sur une nouvelle feuille blanche. Toutes les opérations physiques de l'écriture sont des bonheurs pour moi.



Achievez-vous facilement ? Sovez-vous laisser le texte vous quitter ?

L'avantage d'écrire pour le théâtre c'est que la question ne se pose pas. Quand arrive le moment, parce que la pièce doit être créée à une date précise, il faut donner son texte. On vous le "saisit", on vous le vole. Il n'est plus à vous. Et puis on se rasure en pensant que ces mots sont destinés à être dits, que l'oralité enlève à la solennité de la chose écrite, que rien n'est définitif. A l'inverse, le roman "mexicain" sur lequel je travaille depuis une dizaine d'années - enfin, depuis dix ans, mais quelques semaines par an seulement - n'en finissait pas de traîner. Personne ne réclame un roman, il pourrait rester à l'état de manuscrit, sans cesse remanié, toute une vie. Je n'y mets qu'aujourd'hui le point final.

Mettre en scène sa propre pièce passe-t-il des problèmes particuliers ?

Je ne suis pas sûr d'avoir trouvé ce que j'appellerais la bonne distance de travail quand je mets en scène ma propre écriture. Je la prends sans doute trop au pied de la lettre. Je remarque que je n'ai pas beaucoup d'imagination devant elle. Il y a comme une peur à la saisir vraiment. Mais c'est sans doute chose courante. Toutes proportions gardées, je ne suis pas certain que les mises en scène que Beckett faisait de ses propres pièces aient été de grandes mises en scène. Avec *La Dernière nuit*, c'est la première fois que je remets en scène un de mes textes. C'est peut-être l'occasion de prendre cette distance nécessaire. Le changement radical d'espace - à Nantes, le spectacle a été présenté dans une serre du

jardin botanique de la ville - m'oblige à réfléchir sur mon écriture. Ce que je n'avais pas encore fait.

Tondis que vous écrivez, faites-vous toire en vous le metteur en scène ?

Oui. Je n'écris pas pour un espace, j'écris toujours pour des acteurs. *La Dernière nuit* a été faite pour Anne Alvaro et Bouzid Allam.

Vous avez besoin d'entendre la voix du personnage ?

Ça m'aide, ça me motive de savoir qui est susceptible de jouer le rôle parmi les gens qui me sont proches. Mais rien dans la description du personnage n'oblige à ce qu'il soit interprété par le comédien auquel je pensais en écrivant. Sauf bien entendu pour le rôle de Nasser dans *La Dernière nuit* qui doit obligatoirement être interprété par un lilliputien.

Vous pourriez placer plus haut le travail de l'écrivain que celui du metteur en scène ...

C'est évident. Il y a une trace objective du travail de l'écrivain, le livre.

Vous vous verriez écrivain, totalement écrivain ?

Je dois être clair. À 90%, je suis metteur en scène et directeur de théâtre. Il se trouve que par ailleurs j'écris de petits textes, presque en

contrebande, en amateur du dimanche, en pêcheur à la ligne. Je ne compare pas mon travail d'écriture à celui de Jean-Christophe Bailly ou de Jean-Marie Le Clézio.

Toutefois, votre rapport au monde - ne serait-ce que votre façon de voyager, le Mexique, l'Inde - ressemble à celui d'un écrivain. Vous n'allez pas seulement créer des spectacles à l'étranger, vous oimez en rapporter votre expérience, écrire sur vos émotions ...

C'est vrai. Je suis peut-être vis-à-vis de l'écriture dans la position d'un amateur qui se dit : "Ah, si je pouvais..." Je ne nie pas que les écrivains, leur vie comme leur œuvre, me font rêver.

Propos recueillis par
Claude-Henri Bufford



Oum Kalsoum - d'après d'Almod Boudichan - Ilms Régent

*Il y a deux nuits, je t'ai aimé en songe,
Comme on n'aime dans sa vie qu'une fois.
A mon réveil, tout n'était que mensonge,
Je ne me souviens même plus de toi.*

*Je ne t'oublie pas, tu as fait
renaître l'ardeur de ma passion
Avec tes douces et tendres paroles
Avec ta main qui se tendait vers moi
Comme celle qui secourt le noyé
dans les flots.*

*Tu as allumé la passion dans mes entrailles,
pour ensuite rester froid !
Tu as fait veiller mes yeux
pendant de longues nuits,
pour ensuite t'endormir !
Mais moi ! je t'avais mis dans un lieu situé entre
mon cœur et mes yeux !
Aussi comment mon cœur
pourrait-il t'oublier,
ou mes yeux cesser de te pleurer ?*

*O mon cœur ne me demande pas
où se trouve l'amour
C'était un rêve et il s'est dissipé
Sers-moi à boire et buvons sur ces ruines
Raconte-moi mon histoire pendant
que mes larmes coulent...*

Extraits de chansons interprétées
par Oum Kalsoum

L'actualité

de l'Odéon - Théâtre de l'Europe

Grande salle

DU 27 MAI AU 29 JUIN 97

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

d' EUGÈNE LABICHE

mise en scène

GEORGES LAVAUDANT

avec BOUZID ALLAM, GILLES ARBONA,
CATHERINE BENOIT-MOURLON,
CÉLINE BETTON, MARC BETTON,
JEAN-MARIE BOÉGLIN, PASCAL BRUNET,
DAVID BURSZTEIN, JEAN-MICHEL CANNONE,
CAROLINE CHOMIENNE,
CLAIRE DEXHEIMER, GÉRARD HARDY,
DOMINIQUE LEMONIER, FRÉDÉRIQUE MARIE-
NUÑEZ, PHILIPPE MORIER-GENOUD, SYLVIE
ORCIER, CHARLES PARAGGIO,
ANNIE PERRET, PATRICK PINEAU,
JESSICA POGNANT, JEAN-PHILIPPE SALERIO,
DELPHINE SALKIN, ALBERT TOVI,
MARIE-PAULE TRYSTRAM, BERNARD VERGNE,
NATHALIE VILLENEUVE

production Odéon-Théâtre de l'Europe.
Le spectacle a été créé par le TNP à
Villeurbanne le 9 mars 1993.

Représentations du mardi au samedi à 20 h,
le dimanche à 15h. Relâche le lundi.
Représentations surtitrées en anglais
les mercredi 25 et jeudi 26 juin.

En mangeant paisiblement un chapeau de paille d'Italie suspendu à un arbre du bois de Vincennes, le cheval de Fadinard a déclenché une des plus formidables tempêtes de rire du XIXe siècle. La mise en scène de Georges Lavaudant ne renie rien de la convention du vaudeville. Et si elle doit éclater, ce sera de l'intérieur, comme un ventre de bourgeois. Georges Lavaudant n'oublie pas que Labiche nommait sa muse simplement «Bonne Humeur».

Aussi, dans sa mise en scène, le tourbillon de la noce de Fadinard ira-t-il en s'accéléralant jusqu'à éjecter tout le monde vers des champs presque surréalistes. Le comique de l'homme qui en bave des ronds de chapeau s'est peut-être inventé là. Mieux que «l'art d'être bête avec des couplets» comme le disait trop modestement Labiche parlant de ses vaudevilles, cette mise en scène pourrait être l'art d'être gai avec des cauchemars. Et l'art d'être drôle avec des malheurs. Et toujours, l'art d'être neuf avec des mots.

Claude-Henri Buffard

Un Chapeau de paille d'Italie



Carrefours de l'Odéon

LUNDI 09 JUIN - 20 H

Itinéraire d'un philosophe :
Emmanuel Lévinas

avec Alain Finkielkraut

et François-David Sebbah

Soirée présentée par Jacob Rogosinski

Entrée libre - Grande salle.

Bar ouvert avant les rencantres.

Pour tous renseignements,
appelez le 01 44 41 36 44.

Jerzy Grotowski

Dans le cadre de sa toute nouvelle chaire d'anthropologie théâtrale au Collège de France, Jerzy Grotowski donnera une série de cours et de séminaires sur le sujet suivant :
la «lignée organique» au théâtre et dans le virtuel.

Les 3 premiers cours auront lieu à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, les lundis 2, 16 et 23 juin - 20h (et non à 18h comme annoncé)

Grande salle - Entrée libre,
dans la limite des places disponibles.

Textes dits

JEUDI 05 JUIN - 15H (grande salle)

Brossard et moi

de Pierre Dumayet

Texte lu par Marc Betton

JEUDI 12 JUIN - 15H (grande salle)

La course au désastre

de Christophe Huysman

Lecture proposée par l'auteur et
Hubertus Bierman

JEUDI 19 JUIN - 15 H (grande salle)

Notre être de misère

de Anne Théron

Lecture proposée par Gérard Watkins

JEUDI 26 JUIN - 15 H (Petit Odéon)

Les Dialogues-éloge

de Pascal Rambert

Lecture proposée par Lise-Marie Barré

Entrée libre.

Pour tous renseignements,
appelez le 01 44 41 36 68.
Réservation obligatoire.

A la Grande Halle de la Villette

DU 20 MAI AU 1^{er} JUIN 97

NAUFRAGO-RESCATE

texte et mise en scène

BRUNO BOËGLIN

avec ALAIN DE MOYENCOURT, CÉSAR ALBERT PAZ OLIVERA, TINA NOGUERA PINEDA, RONALD VARGAS GONZALES, JOSÉPHINE CARABALLO, ANDRÉ LIGEON-LIGEONNET, MICHELLE DHOSPITAL, BRUNO BOËGLIN

production : Novothéâtre, Le Parc de la Villette, l'Odéon-Théâtre de l'Europe, avec le soutien de l'AFAA (Ministère de la Culture), de l'Espece Molroux-Scène Nationale de Chombéry, du Théâtre de la Croix-Rousse et de la ville de Lyon.

représentations du mardi au dimanche, à la tombée de la nuit (21h30).

Bruno Boëglin et Georges Lavaudant sont liés par cette fidélité artistique qui, de Grenoble à Villeurbanne, les a réunis depuis une vingtaine d'années par l'intermédiaire de leurs mises en scène respectives.

Bruno Boëglin aime raconter des histoires et particulièrement à ceux qui n'ont rien, sont exclus de tout. Il aime travailler dans la précarité pour redonner un sens à ce qu'il fait, à ce qui le passionne, le théâtre. Après *Pan Théodor Mundstock* de Ladislav Fuks, Bruno Boëglin avec

sa compagnie Novothéâtre part dire sa nouvelle histoire, "celle du vieux monsieur avec des ailes immenses" aux Indiens Miskitos, Ramos et Sumos du Nicaragua en Amérique Centrale. Cette histoire tirée d'un conte latino-américain, Bruno Boëglin l'a racontée en plein air sur les rives du Rio Coco autour d'énormes feux de bois dans les communautés indiennes isolées et délaissées du bout du monde...

Il en revient avec ce spectacle pour 12 représentations exceptionnelles sur les bords du canal de l'Ourcq, dans le parc de la Villette.

Les fidèles de l'Odéon bénéficient d'un tarif préférentiel pour ce spectacle :

Abonnés et Cartes Odéon 70 f au lieu de 110 f

Cartes Complices 95 f au lieu de 110 f

Cartes Complices Jeunes 65 f au lieu de 110 f

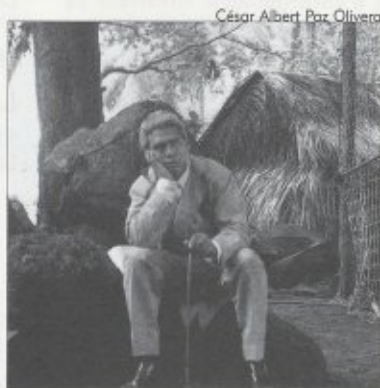
(joindre une photocopie de la Carte)

Réservation obligatoire :

Grande Halle de la Villette

01 40 03 75 89

Attention : le nombre de places est limité.



Prochains spectacles

Grande salle

DU 4 AU 13 JUILLET 97

PAWANA

de J.-M.-G. LE CLÉZIO

mise en scène

GEORGES LAVAUDANT

avec PHILIPPE MORIER-GENOUD et JÉRÔME DERRE

production : TNP Villeurbanne, Odéon-Théâtre de l'Europe.

Le spectacle a été créé le 26 juillet 92, au Clâtre des Cornes, Festival d'Avignon.

représentations du mardi au samedi à 20 h, le dimanche à 15h, relâche le lundi.

Dans deux brefs récits, un peu à la manière de Conrad ou de Melville, Jean-Marie Le Clézio nous raconte l'aventure réelle du Capitaine Scammon et d'un jeune matelot fraîchement embarqué sur le *Léonore* lorsqu'ils découvrirent, le 10 janvier 1856, dans le golfe de Californie, le lieu secret où se reproduisent les baleines. Bien des années plus tard, les deux hommes se souviennent de ce jour fatidique. Et chacun d'eux, avec son langage et sa propre émotion, essaie de reconstituer ces terribles événements. Pourquoi les hommes tuent-ils ce qu'ils aiment?

Pourquoi détruisent-ils une beauté qui ne reviendra jamais ? Pourquoi un jeune Blanc et une Indienne ne peuvent-ils s'aimer comme ils le voudraient ? Aujourd'hui, les baleines sont revenues, les Indiens vivent dans des réserves, le dé clic des appareils photo a succédé au jet des harpons. L'homme contemple de loin ce qu'il ne comprend pas toujours. Charles Melville Scammon, tel était l'étrange nom du capitaine, écrivit une histoire scientifique de la vie des baleines. La presque totalité de ses livres disparut dans l'incendie qui suivit le tremblement de terre de San Francisco en 1905.

Il termina ses jours comme pilote d'un bateau à roue sur un fleuve lent, loin, très loin de l'éblouissement qui, en ce jour de 1856, avait changé sa vie.

Georges Lavaudant - Juin 1992



Grande Salle et Cabane

- 24 septembre - 6 octobre **BIENVENUE**
conception Georges Lavaudant
- 15 - 22 octobre **MACBETH Horror suite** *en italien*
d'après William Shakespeare - de et par Carmelo Bene
Musique Giuseppe Verdi
- 29 octobre - 15 décembre **EDOUARD II**
de Christopher Marlowe / mise en scène Alain Françon
- 7 - 19 janvier **TIME ROCKER** *en allemand et en anglais, surtitré*
musique Lou Reed / mise en scène Robert Wilson
livret Darryl Pinckney
- 30 janvier - 3 février **REFLETS** *en russe, surtitré*
de Jean-Christophe Bailly / Michel Deutsch
Jean-François Duroure / Georges Lavaudant
mise en scène Georges Lavaudant
- 6 - 9 février **FRERES ET SŒURS** *en russe, surtitré*
d'après Fedor Abramov / mise en scène Lev Dodine
- 1^{er} avril - 11 mai **UNE MAISON DE POUPEE**
d'Henrik Ibsen / mise en scène Deborah Warner
- 27 mai - 29 juin **UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE**
d'Eugène Labiche / mise en scène Georges Lavaudant
- 4 - 13 juillet **PAWANA**
de J.-M.-G. Le Clézio / mise en scène Georges Lavaudant

Petit Odéon

- 6 janvier - 5 février **LA PROMENADE**
d'après Robert Walser / mise en scène Gilberte Tsai
- 20 février - 22 mars **VOYAGES DANS LE CHAOS**
textes de Drouskine, Harms, Lipavski, Vaguinov, Vvédenski
mise en scène Lukas Hemleb
- 7 avril - 7 mai ... «**ÉGARÉ DANS LES PLIS
DE L'OBEISSANCE AU VENT**» ...
de Victor Hugo / mise en scène Madeleine Marion
- 23 mai - 21 juin **LA DERNIÈRE NUIT - Conte nocturne**
texte et mise en scène Georges Lavaudant